



"Ephémères" n° 2, 1994. Encre et peinture sur non tissé, 78 x 50 cm.



"Derrière les étoiles"

Les toiles de Jean-Jacques Laurent, ses papiers, ses livres avec les poètes, son "travail" comme on dit, sa belle querelle, cela qui le tient, le soutient, le retient n'est pas un état, un pur reste, un condensé de couleurs, jus divers, lignes, matières plissées, déchirées, brûlées, précipité qui a su donner chance à tous les hasards du monde surgit là sur le support mais bien au contraire une irruption, un saut sur le devant de la scène de quelque chose qui se tient toujours à l'avant de tout ce que nous pouvons en figurer. En dire si nous écrivons.

Un pas. Donc une avancée. Un oui. Et un non déjà. Aussi. Dans le même temps. Une négation, soit l'affirmation de quelque chose qui se dérobe sous toutes les figurations possibles et à venir. Et à quoi nous ne pouvons nous dérober.

Ce que j'aime voir dans les œuvres de Jean-Jacques , ce qui m'émeut dans le procès qu'il a engagé avec la création, c'est cette obstination à poursuivre.

C'est cela que j'entends comme un balbutiement têtue. Cela qui ne cesse pas de murmurer, dans les basses, au plus près de soi, pauvres eaux qui vont s'ajustant aux pierres du torrent, frêles eaux qui poursuivent leur cours. Cette voix, on l'entend courir entre les figures anthropomorphiques qui hantent son œuvre.

C'est la voix de la présence non comme quelque chose de plein, d'inentamé, de conquérant mais comme le point de déchirure de l'instant, quelque chose qui se glisse et se dérobe entre deux présences. Apparition et disparition. Quelque chose qui diffère et qui renvoie à ce "dérobement affirmatif de la présence" dont parlait Jacques Derrida.

C'est cela que j'entends, cela qui fait signe, selon les mots de Pierre Reverdy, vers ce "noir qu'on n'a pas vu derrière les étoiles".

Alain Freixe
Nice, juin 2003

"Bribes et fatrasies" n° 16, 17, 1996. Papier d'emballage, encre et bombes sur papier recyclé, 55 x 74 cm.

Jean-Jacques Laurent

Né le 26 janvier 1943 à Limoges. Peintre, graveur, et céramiste, il vit à Vallauris, France.

Principales expositions personnelles

- 2003 International Academy of Arts, Vallauris
- 2003 Galerie du Parc, Braunschweig, Allemagne
- 2002 "Sous la peau d'un tableau". Galerie les Cyclades, Antibes.
- 2000 "Sauvons les apparences" (Organisation Frédéric Ballester) Palais des Festivals. Cannes
- 1999 "Sauvons les apparences". (Org. stArt) Espace sur cour. Nice.
- 1998 "Ironie d'un sort". Atelier d'art du MAMAC. Nice.
- 1997 "Bribes et fatrasies". Galerie Martagon. Malaucène.
- 1994 "Tela-sabbia". Galleria Falchi. Levico terme. Italie
- 1993 "Un bruit étrange", Fondation Sicard-Iperti Vallauris
- 1992 "Dépouilles mortelles". Galerie Martagon. Malaucène.
- 1991 Art Jonction International Nice avec la Galerie Art Vision
- 1990 "Dedans-Dehors", Fondation Sicard-Iperti Vallauris
- 1990 "Jean-Jacques Laurent", Espace Formes Nouvelles, Nice avec Art Vision

A participé à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger. Jean-Jacques Laurent a par ailleurs illustré plusieurs ouvrages pour les éditions de l'Amourier, les éditions Tipaza, etc.

Principales publications

- . "Sous la peau d'un tableau", 2002, Ed. stArt, Nice, avec un texte de Leonardo Rosa.
- . "Sauvons les apparences", 2000, texte F. Ballester
- . "Ironie d'un sort", 1998, Ed. stArt, Nice, avec un texte de Raphaël Monticelli : "Jean-Jacques peintre".
- . "Un bruit étrange", 1993, Editions FSI & stArt. avec des textes de Raphaël Monticelli et Michel Butor.

Livres d'artiste

- . Avec Leonardo Rosa: "Onze septembre", 2003, Editions l'Attentive, Sainte-Croix
- . Avec Alain Freixe : "Dix Madames d'été", 1999. "Madame qui portez tout", coffret de 4 recueils de "Madames", 2002, Editions stArt, Nice.
- . Avec Raphaël Monticelli : "Terres de l'enfuite", 15 ex. 1997. "Madame voyage" et "Madame rêve", livres uniques, 1997.
- . Avec Raphaël Monticelli et Yvan Koenig : "Mélange I", livre-objet, 1995.

Cette plaquette a été réalisée par les éditions stArt, Nice, à l'occasion de l'exposition de Jean-Jacques Laurent dans les ateliers de l'International Academy of Arts de Vallauris en juillet/août 2003.

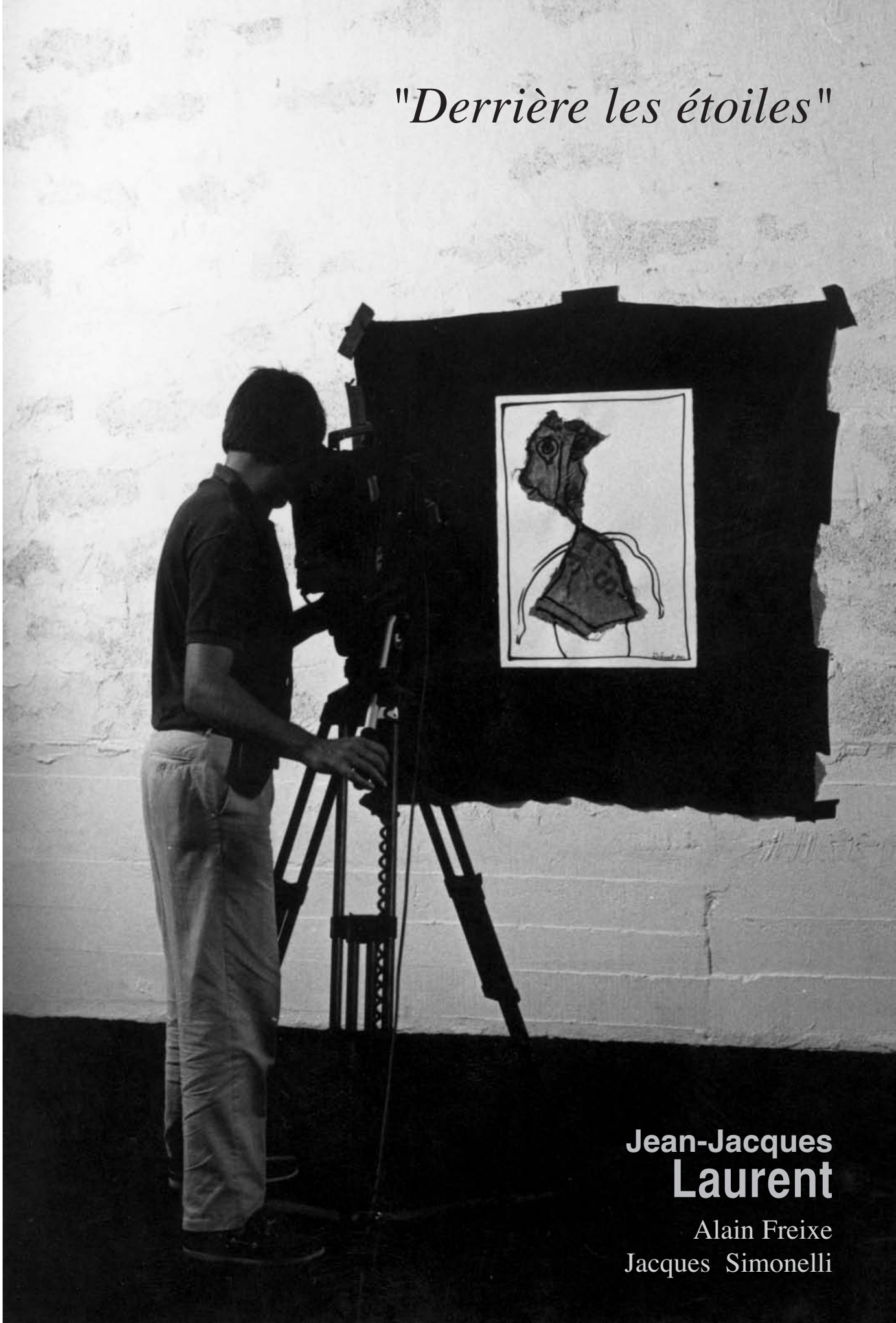
© Editions stArt et les auteurs - Photos : Bernard Bougon, Jean-Jacques Laurent, Jürgen Waller
Maquette : Gilbert Baud. Remerciements à Steve Decroix, Philippe Courbot et Jean-Louis Charpentier.

Ed. stArt, 6 rue de France, Nice - Imprimeur: Imprimix, Nice. ISBN : 2-913222-22-6 Dépôt légal: février 2003

avec le soutien de :



Jean-Jacques Laurent à Vallauris devant "Sauvons les apparences", 1999. Techniques mixtes sur toile, 75 x 100 cm



"Derrière les étoiles"

Jean-Jacques
Laurent

Alain Freixe
Jacques Simonelli



Ni les traits épais de l'encre noire, des teintures trompeuses, ni les dilutions acides, ni la poudre aux yeux de l'or, de l'argent, du sable, de la terre rougeâtre, ni la charpie des dentelles rompues, les rabats rêches de la toile de jute, ni les clivages et les déchirures du carton, les flétrissures du papier de soie, ni les colles, les giclées, les amas, les éclaboussures n'y peuvent rien,

"Bribes et fatrasies" n° 15, 1996. Papier d'emballage, encres et bombes sur papier recyclé, 55 x 74 cm.



Ni le poids du vécu des choses, l'usure poussiéreuse et les fentes du bois, les auréoles moisies des plâtres, les géographies muettes des enduits écaillés, les plis et les replis des feuilles, leurs crêtes et leurs vallons, le filet frêle des fluides mauves, les pierres friables dont sont faites ces colonnes, ces nervures et ces voûtes, ces accès grillagés, ces réduits qui contraignent nos membres, et, pour nous évoquer, nous conjurer, ces stèles spongieuses.

"Dépouilles mortelles" n° 10, 11, 12, 13. 1992. Encres et toile de sac sur papier Duchêne, 77 x 58 cm.



Ombres et filigranes, pariant sur l'usagé pour élimer le trait, sur la lourdeur pour briser le cadre, nous déferons l'angle des diagonales. Hors de la nasse, cabossés, harassés, hirsutes, hérissés, griffus, griffant, fragiles — ignorez-vous nos froissements, nos effrois, nos fébriles ferveurs, notre frivolité rose et jaune bariolant l'ocre et le gris de nos corps ? — affleurant, émergeant, nous survenons pour nous rejoindre, nous saisir, nous hisser de ce côté-ci du regard.

"Tela sabbia" n° 6, 7, 8, 9. 1993. Dentelles, papier goudronné et sable sur papier Duchêne. 78 x 50 cm.



Ephémères, nous peignons à nos couleurs l'espace d'où nous disparaîtrons.

Jacques Simonelli
Vence, juillet 2003

"Ironie d'un sort" n° 21, 1998. Encres et peinture sur papier Duchêne, 102 x 78 cm.